



THÉÂTRE **DÈS LE CE2 + COLLÈGE**

VENAVI

OU POURQUOI MA SŒUR NE VA PAS BIEN

OLIVIER LETELLIER / RODRIGUE NORMAN /
CATHERINE VERLAGUET / CIE THÉÂTRE DU
PHARE

Avec Alexandre Prince

**MAR 5 À 14H30, MER 6, JEU 7 ET VEN 8 À 10H
(SCOLAIRES), MER 6 À 19H ET JEU 7 AVRIL À 20H**
ESPACE DES ARTS | STUDIO NOIR | ⌚ 40 MIN

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

TÉL: 03 85 42 52 12
BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM
ESPACE-DES-ARTS.COM

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE – DIRECTION NICOLAS ROYER
5 BIS AVENUE NICÉPHORE NIÉPCE – CHALON-SUR-SAÔNE

VENAVI OU POURQUOI MA SOEUR NE VA PAS BIEN EST UN SPECTACLE CRÉÉ PAR OLIVIER LETELLIER EN 2011, D'APRÈS UN TEXTE DE RODRIGUE NORMAN, ADAPTÉ PAR CATHERINE VERLAGUET, DANS LE CADRE DU FESTIVAL ODYSSÉE EN YVELINES AU THÉÂTRE DE SARTROUVILLE.

IL A BEAUCOUP TOURNÉ ET A ÉTÉ JOUÉ PAR TROIS COMÉDIENS-NARRATEURS : ATHANASE KABRÉ, GAËL KAMILINDI ET JORIS AVODO. EN 2020, SOUTENU PAR LES TRÉTEAUX DE FRANCE, LA FILATURE DE MULHOUSE, OLIVIER LETELLIER L'A REPRIS AVEC ALEXANDRE PRINCE.

SES PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS ONT EU LIEU AU THÉÂTRE DES ABBESSES À PARIS ET IL A TOURNÉ POUR LE FESTIVAL L'ÎLE-DE-FRANCE FÊTE LE THÉÂTRE.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

2

VENAVI OU POURQUOI MA SOEUR NE VA PAS BIEN

6

UN CONTE INITIATIQUE AFRICAIN

10

LA MAGIE DU VENAVI

13

UNE PAROLE ENTRE DEUX MONDES

16

LES ACTIONS PORTÉES

PAR LE THÉÂTRE DU PHARE

VENAVI

OU POURQUOI MA SOEUR NE VA PAS BIEN

Akouété et Akouélé sont frère et soeur, presque des demi-dieux dans leur petit village d'Afrique, parce qu'ils sont jumeaux !

A six ans, Akouété, le garçon, décède.

Au lieu de construire le «venavi» pour sa soeur, la statuette que l'on offre d'habitude à celui qui reste pour remplacer son jumeau absent, les adultes du village racontent à Akouélé que son frère est allé chercher du bois dans la forêt.

Alors Akouélé l'attend, depuis des années maintenant, coincée dans son corps d'enfant qui ne veut plus grandir...

Depuis le royaume des morts, avec tendresse, humour et inquiétude, Akouété resté auprès d'elle comme une présence invisible et protectrice, nous conte leur histoire avec humour et poésie, et nous livre le remède qui délivrera sa sœur.

A nous, ensuite, d'aller la raconter un peu plus loin...

Théâtre de récit, à partir de 7 ans

Durée > 40 minutes

Création 2011

Un bord plateau avec le comédien est proposé à l'issue de chaque représentation scolaire et à la demande pour les représentations Tout public.

L'auteur du roman

Rodrigue Norman est né au Togo en 1980, il a commencé à écrire et à mettre en scène dès l'âge de 17 ans en créant la Compagnie 3C. Sa carrière internationale démarre en l'an 2000 lorsqu'il remporte le prix de la jeune écriture au Festival de Théâtre de la Fraternité (FESTHEF), puis les 1^{er} et 2^{ème} prix Plumes Togolaises 2001 avec respectivement *Pour une autre vie* (éditions Haho), et *Qu'on s'aime... ou qu'on se haisse*. Il a été lauréat de plusieurs bourses d'écritures qui lui ont permis d'effectuer des résidences d'écriture au Mali, Liban, Syrie (Ecritures Vagabondes) à la Chartreuse, aux Récollets en France et en Angleterre... En Belgique, il a publié *Trans'ahéliennes et Tobbie, frères et sœurs ont la douleur...* aux éditions Lansman. Par ailleurs, deux fois lauréat du prix Armand Brown de la meilleure mise en scène au FESTHEF (2001 et 2005), il a signé plusieurs mises en scène dont celle de *NdoKela* ou *l'initiation avortée* de Koulsy Lamko présentée en 2005 à la Comédie Française et reprise en 2006 à l'Artchipel, Scène Nationale de Guadeloupe. Il est à l'initiative de plusieurs projets culturels au Togo, notamment le festival « Les Veilles Théâtrales de Baguida » et l'école du Studio Théâtre d'Art de Lomé (STAL). Collaborateur du Théâtre de Poche depuis une dizaine d'années, Rodrigue Norman est titulaire d'un master en arts du spectacle et étudie les questions d'inter/transculturalité et les relations entre théâtre, politique et émancipation citoyenne dans le cadre d'un doctorat en art et sciences de l'art organisé par l'ULB et l'INSAS.

La compagnie du Théâtre du Phare

La compagnie Théâtre du Phare porte les projets artistiques d'Olivier Letellier, croisant l'art du récit avec différentes disciplines (théâtre, théâtre d'objet, photographie, vidéo, création sonore, danse, cirque...), en direction de tous les publics. Ouverture, partage et sensibilisation sont les piliers de sa démarche artistique. Le conte est un socle extrêmement important : il s'agit d'histoires qui survivent et s'enrichissent des prismes sociétaux, et favorisent ainsi la rencontre et l'échange. Chacun des projets d'Olivier Letellier cherche à mettre en lumière le coeur de ce que raconte l'histoire, avec simplicité et clarté, afin que les publics « jeunes » dans leur expérience de spectateurs puissent recevoir le spectacle et s'en nourrir à leur façon.

L'équipe qui a participé au spectacle *Venavi*

Rodrigue Norman auteur

Catherine Verlaquet, adaptatrice, elle a réécrit le texte pour la scène

Olivier Letellier, metteur en scène, il est à l'initiative de ce spectacle et a orchestré le travail de toute l'équipe

Alexandre Prince, comédien

Sarah Lefèvre, scénographe, elle a conçu les éléments du décor et les a construits.

Sébastien Revel, créateur lumière, son et régie générale

Colas Reydellet ou **Jean-Philippe Boinot** ou **Laurent Labarrere** régisseur de tournée

L'équipe administrative qui s'occupe de la compagnie Théâtre du Phare

Olivier Heredia administrateur de la compagnie. Il assure la gestion administrative et financière : subventions, partenariats, budget, trésorerie... Il gère également le recrutement et l'encadrement du personnel.

Cindy Vaillant chargée de diffusion & production. Elle participe au montage de production des spectacles puis à les faire connaître une fois créés aux différents lieux culturels pour qu'ils puissent tourner partout en France.

Camille Laouenan chargée des actions culturelles et des projets de territoire. Elle crée des outils pédagogiques organise des ateliers et rencontres autour des différents spectacles de la compagnie.

Manon Menage administratrice de tournées, elle assure le suivi administratif des spectacles et la logistique des tournées.

ÉCHANGE AVEC OLIVIER LETELLIER

Quel est votre regard sur Venavi ou pourquoi ma sœur ne va pas bien ?

Venavi porte un propos universel que j'ai très envie de faire passer sans en gommer la complexité. C'est un conte dur mais positif, qui porte un enseignement vital. La sœur d'Akouété vit des épreuves difficiles : elle est confrontée à la mort, au deuil, à l'échec scolaire, à des difficultés dans ses relations avec les autres... Mais elle sort grandie de tout cela.

Venavi est un récit initiatique puissant.

Le propos n'est-il pas un peu sombre pour les enfants ?

J'ai beaucoup travaillé avec des enfants : j'aime les rendre plus curieux. Je sais par expérience qu'on peut leur parler de sujets graves et oser aborder les problèmes qui les préoccupent au fond.

La question est : comment leur en parler ?

Je crois qu'on peut tout dire si on leur donne une lueur d'espoir, et *Venavi* leur ouvre cette fenêtre sur la vie.

Aussi, je cherche à faire travailler l'imaginaire des spectateurs, petits et grands, et générer des questions à partager en famille.

Dans *Venavi*, on s'attache à mettre de l'humour dans le jeu grâce aux objets et à l'incarnation de certains personnages afin de créer des respirations dans l'histoire et rendre le propos plus accessible.

On a imaginé un espace qui génère du jeu pour le comédien et son personnage Akouété, qui est entre la vie et la mort. Ce projet s'articule sur un théâtre de récit, un théâtre de connivence et de complicité. Dans la pièce, « on joue à... », « on dirait que... », « on ferait comme si... ». Le conteur est un passeur : lui seul connaît l'histoire, et son rôle consiste à faire en sorte que les images naissent dans l'esprit du spectateur.

Contrairement au cinéma, l'écran n'est pas devant nous, mais dans la tête de celui qui regarde. Les images sont convoquées par les mots. Il s'agit pour moi de jouer avec elles en réinterrogeant sans cesse le texte.

Quelle place accorderez-vous aux objets ?

La scénographie utilise des objets scéniques en mouvement, qui dessinent des espaces et deviennent des personnages. Il s'agit pour moi d'amener les images scéniques vers des images poétiques et métaphoriques, car les images ne doivent pas être redondantes. La statuette du Venavi n'est pas représentée sur scène. Son absence marque justement le nœud de l'histoire et le cœur du propos.

Quel lien comptez-vous tisser avec l'Afrique ?

Dans ce projet, je me fais le passeur d'une matière africaine pour parler à des enfants d'ici. Loin d'un spectacle ethnique, ethnologique ou folklorique, il s'agit d'ouvrir l'espace d'une rencontre avec les jeunes spectateurs d'ici. *Venavi* est une histoire très contemporaine qui parle de secret, de mort, de fratrie, qui sont des thèmes universels. Comme tous les contes, celui-ci parle profondément de ce qu'est l'homme.

Olivier Letellier, pour le Théâtre de Sartrouville, novembre 2010

EXTRAITS DE TEXTE

Ouverture de la pièce

Akouété chante

Cette chanson, on la chantait dans le ventre de notre mère avec Akouélé ma sœur. Si, si ! Je vous assure : dans le ventre de notre mère, on chantait.

Je m'appelle Akouété. Akouété, Akouélé, des prénoms qui se ressemblent autant, chez nous, ça veut dire que nous sommes jumeaux. Faux jumeaux, puisqu'elle est fille et moi garçon, mais jumeaux quand même vu que nous sommes sortis ensemble du ventre de notre mère.

Chez nous, les jumeaux sont sacrés. Nous sommes considérés comme des demi-dieux de passage parmi vous. Alors il faut nous chouchouter, nous faire des offrandes, des cadeaux, des sacrifices. Et malheur à celui qui nous contrarie ou qui nous fait du mal ; celui-là ne trouvera pas d'endroit sur terre où se cacher de la colère des jumeaux.

Dans le ventre de notre mère, ma sœur et moi, on jouait aussi à la corde à sauter. Si, si ! A la corde à sauter.

Et on se disputait, bien sûr !

«Pousses-toi, je te dis. J'ai pas de place. Attention, hein ! Je suis un garçon, donc je suis plus costaud que toi. Pousses-toi ou je te pousse jusqu'à ce que tu sortes et que j'aie toute la place pour moi. Pousses-toi où je te tape !»

Il rit

Elle aurait bien aimé, ma sœur, que je lui tape un peu dessus. Pas méchamment, hein ! Mais juste comme un frère tape sur sa sœur parfois, pour qu'elle puisse aller voir sa mère et dire «que... que que c'est lui qui a commencé ! C'est de sa faute. C'est lui qui pousse. C'est lui qui crie. C'est lui qui crache ! Maman on peut le donner à manger aux crocodiles ?»

Ben oui ! Elle aurait bien aimé, Akouélé, pouvoir hurler ces mots d'amour que disent les sœurs quand elles sont en colères :»Toi t'es pas mon frère ! Je te déteste ! Mes parents, y t'ont trouvé dans une poubelle ! T'es tellement moche que ta tête, elle pue des pieds ! T'es maigre comme une culotte ! Et t'es petit comme une fourmi !!!»

Mais ma sœur n'a jamais pu dire des trucs comme ça. Parce que, que que... je n'ai pas eu le temps de lui taper dessus. Parce que, que que... Je suis mort, moi. Mort et on en parle plus.

L'école

Quand Akouélé a commencé l'école, elle avait sept ans dans son corps de six ans. Elle est entrée au CP1. Sans moi.

LA MAITRESSE - «Oui, oui, oui ! Bien sûr que je me souviens du jour où je l'ai accueillie dans ma classe ! Parfaitement ! Des petits cheveux dressés sur une tête d'herbe folle, une robe verte et des grands yeux qui regardaient partout, qui posaient des questions sans ouvrir la bouche ! Pas bavarde, l'herbe folle ! Mais curieuse ! Intelligente ! Je pensais qu'elle était timide. Non, non, non ! Mais à côté des autres, elle était toujours...décalée.

Lorsqu'elle est arrivée, je l'ai assise à un bureau. Et quand j'ai voulu mettre quelqu'un d'autre à côté d'elle, elle a dit que ce n'était pas possible, non, non, non, parce que c'était la place de son frère, qu'il était parti chercher du bois dans la forêt et qu'il allait revenir bientôt. Un frère !?

Par exemple quand elle dessinait, elle faisait parfois deux dessins. Elle disait que l'un était d'elle, et l'autre de son frère. Mais la fois d'après, elle n'en faisait qu'un ! Parce que «son frère» était parti chercher du bois dans la forêt. Dans un cas comme dans l'autre, moi, je prétendais que tout était normal».

A l'école, Akouélé ne jouait pas avec les autres. Elle les regardait s'amuser, les écoutait... et ça la faisait rire ! Mais pour jouer, elle m'attendait. En classe, elle avait toutes les bonnes réponses ! Elle les écrivait dans sa tête, les murmurait à l'oreille de la maîtresse, mais jamais à ses cahiers !

A la fin de son année de CP1, Akouélé a raté ses examens et tout le monde a pensé : «C'est rien, c'est rien ! Il faut qu'elle fasse une année pour elle et une deuxième pour son frère jumeau ! »

Mais à la fin de la deuxième année, Akouélé a encore raté ses examens. Et pourtant elle savait ! Je vous laisse deviner qui on a accusé de lui avoir soufflé les mauvaises réponses !?

C'est pratique, un mort ! Ça ne se défend plus ; ça ferme sa bouche, un mort ! Tout peut être de sa faute.

Alors que moi, au contraire, je lui répétais que j'étais mort ! Je voulais qu'elle le sache ! Qu'elle arrête de m'attendre ! Qu'elle réussisse ses examens et qu'elle grandisse ! Qu'elle vive le plus de choses possibles pour pouvoir me les raconter, après ! Déjà que ma vie à moi n'avait pas servi à grand chose, trop courte...



UN CONTE INITIATIQUE AFRICAIN

Rodrigue Normann, l'auteur du texte *Venavi* est d'origine togolaise, il s'inspire des rites et croyances de son pays, pour évoquer le monde de l'enfance et utilise la forme du conte pour raconter l'histoire d'Akouélé. Le conte, est l'une des plus vieilles formes d'expression de l'histoire de l'humanité, et a une place particulière en Afrique.

Le conte, littérature orale, remplit de nombreuses fonctions dans la société : initiation, éducation, distraction... En soulignant les mentalités, en révélant les croyances et en valorisant certaines conduites, le conte est le miroir de la société. Il donne des clés pour résoudre les conflits au sein de la communauté. Le conte est valorisé en Afrique comme un enseignement, un véritable cours d'éducation morale. Les grands conteurs de l'Afrique de l'Ouest sont les griots, une caste de musiciens-conteurs dont la profession est de transmettre l'Histoire, de chanter les louanges des puissants, d'éduquer et de divertir par leurs récits. Le récit du griot est vivant parce que variable. A partir d'une même structure, le conteur peut improviser librement des milliers de contes. L'art du griot est dans sa façon originale d'actualiser la tradition, de s'adapter à son public et à ses besoins.

Pour Olivier Letellier, le metteur en scène de *Venavi*, le conte est un socle extrêmement important, car il s'agit d'histoires qui survivent et s'enrichissent des prismes sociétaux et par sa forme il facilite la rencontre et l'échange avec les spectateurs. L'art de conter est à mi-chemin entre l'art de la parole et l'art du geste. Le conteur s'adresse directement aux spectateurs, il est l'acteur principal de son spectacle, et donne vie à tous les protagonistes du conte. L'adresse du conteur est un moyen privilégié pour établir une relation avec le public et solliciter leur imaginaire.

Dans cette pièce, le narrateur est Akouété qui nous raconte l'histoire de sa sœur jumelle Akouélé. Pour guider le spectateur dans cette plongée, il imite et évoque sa soeur Akouélé et les autres personnages de l'histoire : sa mère, son père, la maitresse, le directeur d'école, les habitants du village, un griot, un guérisseur, un clochard...

On retrouve dans *Venavi* beaucoup d'ingrédients du conte : un lieu qui fait peur à tous les villageois : *La forêt noire comme un trou noir ; noire comme une bouche qui avale tout sans jamais rien recracher.*

Le personnage d'Akouélé, cette petite fille *au coeur courage*, qui intrigue par sa morphologie :

Son coeur a continué de battre, mais le temps s'est arrêté dans son corps de six ans. A partir de ce jour-là, elle n'a plus grandi.

et par sa force surhumaine :

Le temps que notre père se fasse cette réflexion, ma soeur a déjà abattu et débité un arbre, en bûches et en fagots. Recroquevillé derrière son buisson, notre père en reste bouche bée.

Pour aider le narrateur à raconter son histoire, les objets et le mobilier qui l'entourent deviennent supports d'images, permettant des changements d'échelle et de temps et nous plongent dans l'univers de l'enfance.

Au centre du plateau, des structures en bois qui s'encastrent, à la façon de poupées russes. Manipulées par le comédien, elles deviennent promontoires sur lesquels l'enfant monte et grimpe pour observer les alentours ; les arbres de la forêt ; le chemin pour aller vendre les oranges

UN CONTE INITIATIQUE AFRICAIN

Origine du projet

« Un jour, étant enfant, j'avais eu un problème de cou. On me soigna à la maison. Les adultes avaient dit que mon mal de cou était dû à ma méchanceté de la veille envers une de mes cousines, qui était une sœur cadette de jumeaux. Il paraît que lors de nos jeux, j'aurais gratifié la demoiselle d'une gifle magistrale. Ce qui fait que pendant la nuit, au cours de mon sommeil, les jumeaux seraient venus venger leur sœur en me tordant le cou et en le mettant en stand-by.

Pour guérir, je devais aller présenter des excuses à ma cousine qui allait intercéder en ma faveur auprès de ses frères, afin que ces derniers remettent mon cou en marche. Je ne me fis pas prier avant de m'exécuter. Les jours qui suivirent, mon état de santé s'améliora nettement jusqu'à ce que le mal disparût. Parmi les mythes [de la culture du peuple ifé dont je suis issu], celui des jumeaux me semble celui qui prolonge le mieux la vie de ce peuple vers l'universalité. Le mythe des jumeaux ne crée-t-il pas des résonances dans toutes les cultures ? Ne nous renvoie-t-il pas à l'idée même du « double » ? »

Rodrigue Norman

Prolongement en classe

Le conte dessiné

Le spectacle laisse beaucoup de place à l'imaginaire du spectateur. Chacun peut se représenter à sa façon Akouélé et le décor de cette histoire : le village en Afrique près d'une forêt noire.

Vous pouvez proposer aux élèves de faire le portrait initial d'Akouélé d'après leurs souvenirs ou en vous appuyant sur la description de sa maîtresse :

Des petits cheveux dressés sur une tête d'herbe folle, une robe verte et des grands yeux qui regardaient partout, qui posaient des questions sans ouvrir la bouche ! Pas bavarde, l'herbe folle ! Mais curieuse ! Intelligente ! Je pensais qu'elle était timide. Non, non, non ! Mais à côté des autres, elle était toujours... décalée.

et son portrait à la fin du récit, décrit par son frère :

A chaque pas que ma sœur fait pour sortir de la forêt, elle grandit. Ses petites nattes sur sa tête deviennent de grosses boucles qui dévalent en cascade le long de son dos. Ses pieds, ses mains grandissent. Ses seins poussent comme des mangues. C'est une jeune femme qui entre dans le village.

En présentant et affichant tous les dessins, les élèves-pourront constater que chaque Akouélé imaginée par chacun d'entre eux est unique. C'est intéressant de voir les points communs, les différences et valoser l'imagination singulière de chacun chacune.

Le cercle conteur

Dans *Venavi*, on retrouve la structure «classique» du conte avec une situation initiale, un élément perturbateur, des péripéties, un dénouement et une situation finale. Après le spectacle, vous pouvez proposer aux élèves de reraconter l'histoire à travers l'exercice du cercle conteur :

Les participants sont assis en cercle. Un participant commence à raconter le début du conte, tout du moins ce qu'il s'en rappelle. Ensuite son voisin de gauche prend la suite, puis l'un après l'autre, jusqu'à pouvoir raconter l'histoire entière. Cela peut-être intéressant de refaire un tour pour raconter une nouvelle fois l'histoire, les participants auront, cette fois-ci, bien l'histoire en tête. On raconte collectivement, chacun apportant des détails, ses mots et expressions pour raconter cette histoire universelle.

Pour introduire la notion de conte initiatique, les élèves peuvent aussi dessiner les différentes étapes du récit. Ce qui est intéressant dans *Venavi* c'est qu'Akouélé ne grandit pas en apparence mais elle mûrit entre ses 6 et 16 ans : elle va à l'école, va aider sa mère au marché et va même jusqu'à entrer dans la forêt noire, qui effraie tous les gens du village ...

UN CONTE INITIATIQUE AFRICAIN

Le TOGO

Le Togo est un petit pays d'Afrique de l'Ouest tout en longueur dont la population est estimée en 2015 à environ 7,5 millions d'habitants.

C'est l'un des plus petits états africains s'étirant sur 700 km du nord au sud avec une largeur n'excédant pas 100 km.

La langue officielle est le français mais on y parle de nombreux dialectes. C'est un pays d'Afrique de l'Ouest entouré du Bénin à l'Est, du Burkina Faso au Nord et du Ghana à l'Ouest. Sa façade sud est ouverte sur le golfe du Bénin.

L'histoire du Togo a été marquée par la présence des Portugais sur la côte au XVI^e siècle, avec l'installation d'un comptoir à Porto Seguro, Colonie allemande dès 1884, le Togo est partagé, après la première guerre mondiale, en deux parties:une partie se trouvera ainsi, en 1922, placée sous mandat de la France, tandis que l'autre, placée sous tutelle de la Grande-Bretagne, sera rattachée à l'ancienne colonie britannique de la Gold-Coast, devenue indépendante en 1957. Le 27 avril 1960, le Togo accède à l'indépendance.

- Chef de l'État : Faure Essozimna Gnassingbé (depuis le 4 mai 2005).
- Premier ministre : Selom Komi Klassou (depuis le 10 juin 2015).
- Langue officielle : le français
- Devise nationale : Travail, Liberté, Patrie
- Capitale : Lomé
- Monnaie nationale : Franc CFA
- Population : 7,6 millions d'habitants (chiffre de la Banque mondiale, 2016)
- Population rurale : 60 % (Banque mondiale, 2015)
- Population urbaine : 40 % (Banque mondiale, 2015), croissance annuelle : 3,9 %





LA MAGIE DU VENAVI

Dans certains pays d'Afrique la gémellité relève d'un acte divin, le plus souvent vu comme une bénédiction (Afrique de l'Ouest et du Centre). En effet, ces doubles sont considérés comme des demi-dieux avec de puissants pouvoir et par conséquent, des rites, offrandes et louanges rythment la vie des jumeaux. Ces derniers ont ainsi vécu comme un couple, un duo indissociable et inséparable, sauf par la mort.

Lorsque l'un des jumeaux décède, la famille du défunt doit alors créer une statuette à son effigie, un Venavi, et doit s'en occuper régulièrement en le lavant, l'habillant et en lui apportant soins et offrandes. De cette façon, la statuette abrite l'âme et l'esprit du jumeau défunt et le "maintien en vie" spirituellement afin que l'autre jumeau ne se précipite pas dans la mort pour le rejoindre. Selon l'ethnie dont il vient, on l'appellera Ibeji ou Venavi.

En Afrique, la création d'objets relève de l'art rituel destiné à communiquer avec les ancêtres ou avec les esprits qui protègent la tribu : sa fonction décorative est étroitement liée à cette fonction de communication avec le monde invisible ; plus il est beau ou impressionnant, plus il est efficace. Celui qui a fait l'objet est un artiste, dans un sens différent de celui utilisé en Europe : il est chargé du lien entre les humains et les forces de la nature, les esprits des ancêtres. Il accomplit une mission pour tout le groupe.

Statuette Ibeji ou Venavi



Matériaux : Bois
Pays : Nigeria
Ethnie : Yoruba

Autres statuettes

Statuette Akua ba " poupée de fertilité "

Ces figurines en bois étaient portées par les femmes enceintes, serrées dans leur pagne, afin d'assurer la venue de beaux enfants. Bien que d'un dessin très schématique, un disque pour la tête, un cylindre pour le corps, barré d'un trait pour les bras, ces figurines pouvaient être parées de ceintures, de colliers ou de pendants d'oreilles, en fines perles multicolores.



Matière : bois
Origine : Ghana
H. 2,70 x L. 5 x P. 5

Statuette Nkisi

Un nkisi est destiné à l'usage personnel ou familial. Il est consacré et activé lors d'une cérémonie par le devin-guérisseur grâce à l'insertion de bilongo

[un ensemble d'ingrédients (terre, plantes, poils, ongles, graines...) que le devin choisit en fonction de leurs qualités et qui la rend « magique ».] La statuette transmet ainsi à son propriétaire la force vitale dont elle est porteuse, l'aidant à conserver une bonne santé et à résoudre ses problèmes.



Matériaux et techniques : Bois, verre, kaolin, ocre rouge, coton, ficelle, matières organiques
Culture : Afrique - Kongo
Date : 19e siècle

LA MAGIE DU VENAVI

Les objets magiques

Toutes les cultures du monde ont attribué à des objets et figures spécifiques le pouvoir d'assurer la protection des individus, du clan, du groupe face à la maladie, le mauvais sort et toute autre forme d'irruption potentielle d'une réalité menaçante.

ex : le crucifix et médailles de protection représentant des figures de personnages saints pour les chrétiens, la main de Fatma est une amulette de protection en forme de main ouverte qui arrête le mauvais œil, très fréquente en Afrique du Nord, l'attrape-rêves dans les cultures amérindiennes, agissant comme un filtre, il conserve les belles images de la nuit et brûle les mauvais rêves aux premières lueurs du jour....

Enquête en classe : chaque enfant peut essayer d'identifier chez lui des objets à caractère protecteur: trèfle à quatre feuilles, fer à cheval, patte de lapin, capteur de rêve, main de Fatma, médaille de personnage saint de la religion chrétienne, crucifix, eau bénite, étoile de David, œil bleu, croix de vie égyptienne ou tout autre objet fétiche.

« Qu'est-ce qu'un porte-bonheur ? À quoi ça ressemble ? Et où le garde-t-on... ? »

« De quel endroit / pays vient-il ? À qui appartient-il ? A-t-il été fabriqué, donné, acheté ? Par qui ? À quoi sert-il ? Comment s'en sert-on ? Fonctionne-t-il tout le temps ou faut-il faire quelque chose de spécial pour qu'il marche ? Doit-on dire quelque chose de particulier pour l'activer ? »

Retrouver le dossier pédagogique complet du Quai Branly : l'objet magique

Glossaire des objets magiques

* FÉTICHE Objet naturel ou fabriqué considéré comme support ou incarnation de puissances plus fortes que les humains et, pour ces raisons, considéré comme étant doué de pouvoirs magiques.

* AMULETTE Petit objet que l'on porte sur soi et auquel on attribue le pouvoir de préserver des maladies, des accidents, des maux les plus divers. Le seul fait de le porter constitue une protection.

* TALISMAN Objet en métal, pierre, peau, parchemin, papier, etc. portant des signes, des symboles et auquel on attribue des vertus magiques de pouvoir ou de protection.

* GRIGRI Chez les peuples africains, petit objet que l'on porte sur soi et qui est destiné à conjurer le mauvais sort. Chez les Maures, morceau de papier, où sont généralement écrits des versets du Coran, doté d'un pouvoir de protection.

Le statut des objets d'art Africain

Les objets d'art africain ont pour la plupart une vocation fonctionnelle, qui peut être rituelle ou sociale : costumes, ustensiles, armes, etc. La frontière entre art et artisanat correspond à une préoccupation très occidentale qui dissocie la beauté du savoir-faire, l'innovation de la réplique, la créativité de la décoration. Or, aujourd'hui, de nombreux chercheurs pensent que de cette séparation entre art noble et artisanat utilitaire est dépassée. Si ces créations ne sont pas a priori conçues pour être exposées et admirées en tant que telles, le véritable souci esthétique exprimé dans chacune d'elles, résultat de l'imagination et des facultés d'interprétation de leur créateur, leur fait largement dépasser le statut de simples objets. La volonté d'allier l'utile au beau apparaît commune à toutes les cultures dans le temps et l'espace. Au début du XXe siècle le regard des Européens sur l'art en Afrique a évolué pour accorder une valeur esthétique à ces objets et s'en inspirer largement : l'art de ces sociétés dites « primitives » trouve enfin sa place aux yeux des Occidentaux, et des musées entiers lui sont à présent consacrés. Au XXIe siècle, des artistes issus de la diaspora ou du continent africain s'imposent sur la scène internationale d'art contemporain par des expositions qui les valorisent.

Sitographie autour de l'Art Africain

– Le musée du quai Branly

– Le site des poupées fournit beaucoup d'informations sur la tradition des poupées dans plusieurs pays d'Afrique.

– Sur le blog L'Autre Afrique on trouve plusieurs articles concernant l'influence de l'art africain sur l'art européen.



UNE PAROLE ENTRE DEUX MONDES

Venavi ou pourquoi ma soeur ne va pas bien conte l'histoire d'une survie, le long chemin du retour à la vie d'Akouélé, à qui on a caché la mort de son frère pour la protéger...

Et c'est par la voix du jumeau disparu que nous parvient son histoire. C'est le mort lui-même qui nous dit le trouble de cette soeur malade de son absence. Car ce frère, qui voit, entend et comprend tout, ne peut faire l'unique chose qui pourrait sauver Akouélé : lui parler. Alors, c'est à nous public qu'il s'adresse. A nous qu'il semble dire, à chaque instant : « Parlez-lui, vous qui êtes vivants ! » Le dialogue brisé des jumeaux séparés nécessite la présence d'un tiers : le spectateur.

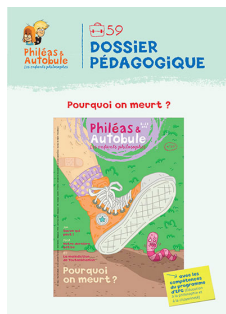
C'est celui-ci qui fait le lien. Ainsi que le théâtre, qui – tel les rituels ou la magie – invente des passerelles entre deux mondes : celui des vivants et celui des morts.

Le monde des vivants nous est familier, mais le monde des morts. La mort préoccupe les humains depuis très longtemps. On se pose beaucoup de questions, mais personne n'a de réponse. Ce qui explique, en partie, la difficulté à aborder le sujet avec les enfants.

L'humain sait qu'il va mourir. Alors depuis des siècles, dans le monde entier, on se prend la tête pour savoir ce qui se passe après la mort. S'il se passe quelque chose.... Et si on revenait sur terre dans un autre corps ? Et si on allait au paradis ? Et s'il n'y avait rien ?

Une chose est commune à tous les humains : ils prennent soin de leurs morts en suivant des rites, c'est-à-dire un ensemble de gestes et de paroles. Ces rites prennent des formes très diverses. Ils changent et peuvent associer différentes coutumes.

Pour approfondir le sujet



Dossier pédagogique
Phileas et autobulle
Pourquoi on meurt ?
N° 59, avril 2018



Dossier Le P'TIT LIBÉ
Vive les morts !
N°126 - novembre 2019
Pour les abonnés à P'tit Libé

Ouvrages pour enfants

- *La mort pour de faux et la mort pour de vrai*, Dana Catsro, Albin Michel, 2000
- *Le pays du silence*, Jina Moon, Circonflexe, 2017
- *Ma grand-mère est morte*, Sophie Furlaud et Laurent Simon Castreman, 2019
- *Le livre des morts extraordinaires*, Cecilia Ruiz, Cambourakis 2019

Ouvrages pour adultes

- *L'heure du grand passage*, Michel Vovelle, Gallimard 1993
- *Parler de la mort*, Françoise Dolto, Mercure de France, 1998

UNE PAROLE ENTRE DEUX MONDES

ET SI LA MORT DEVENAIT UNE FÊTE

Halloween

Le 31 octobre, les enfants déguisés réclament des friandises pour Halloween. Le mot «Halloween» vient de l'anglais all hallows eve, ce qui veut dire «la veille de la Toussaint». Cette tradition descend en partie de la fête de «Samain», qui était célébrée par les Celtes, des peuples qui ont vécu pendant l'Antiquité, notamment là où se situent actuellement l'Irlande et l'Angleterre. Elle marquait le passage de l'automne à l'hiver, un moment où on pensait que les morts rendaient visite aux vivants. Les autorités catholiques ont plus tard mis en place la Toussaint et le jour des morts à cette même période de l'année. Pour certains spécialistes, Halloween est un mélange entre la fête celte et la manière dont on célébrait ces fêtes catholiques au Moyen Âge dans ces régions, en se déguisant par exemple. Au XIXe (19e) siècle, la fête a été exportée en Amérique du Nord, notamment aux Etats-Unis, par les Irlandais qui s'y sont installés. Elle a été de nouveau célébrée en Europe à la fin du XXe (20e) siècle. Halloween a beaucoup changé au fil des siècles. Aujourd'hui, c'est surtout une fête pendant laquelle on s'amuse en mangeant des bonbons et en regardant des films d'horreur !

Le petit Libé Dossier *Vive les morts !* numéro 126 / Novembre 2019

Au Mexique : El día de los muertos / la fête des morts

les 1er et 2 novembre, les mexicains célèbrent les morts. Ils font des offrandes aux êtres chers décédés. Ils défilent dans la rue et se recueillent dans les cimetières dans une ambiance de fête. Chez eux, les Mexicains érigent des autels dans leurs maisons afin d'y déposer leurs offrandes : plats traditionnels préférés de leurs ancêtres, fruits, fleurs, bonbons, têtes de morts en sucre, pan de muertos ou encore tequila...

A voir :

Au Mexique, vive la mort ! Documentaire Arte - 14 minutes

Coco, dessin animé, Walt Disney 1h 45min De Lee Unkrich, Adrian Molina Avec Andrea Santamaria, Ary Abittan, François-Xavier Demaison



Au Ghana : des cercueils hauts en couleurs

“Au Ghana, les enterrements sont une fête. Parmi le peuple Ga, de la région d'Accra, ils le sont encore plus depuis les années 1950. À cette époque est née une coutume qui perdure encore aujourd'hui et qui s'est même étendue dans les régions autour : les cercueils figuratifs. Construits dans des ateliers spécifiques, ils doivent représenter le défunt, son métier ou sa passion. Le peuple Ga doit cette drôle d'idée à Seth Kane Kwei, un jeune charpentier qui a décidé de fabriquer un cercueil en forme d'avion pour sa grand-mère décédée, qui rêvait de voyager. L'enterrement a été un succès et, peu de temps après, un pêcheur a réclamé au jeune artisan de confectionner un cercueil en forme de bateau pour sa mère. C'est ainsi qu'est née la tradition. “

A voir :

Les fabuleux cercueils du Ghana | Invitation au voyage | Arte



D'AUTRES THÉMATIQUES QUI PEUVENT ÊTRE ABORDÉES

LE MENSONGE

Venavi se termine par une formule d'Akouété qui nous invite à raconter à notre tour l'histoire de sa soeur jumelle Akouélé et nous adresse un message nous mettant en garde sur le mensonge :

Je vous laisse mon histoire. Maintenant que vous la connaissez, vous pouvez la raconter vous aussi : l'histoire de ma sœur, qui a perdu des années de sa vie à ne pas grandir, à cause d'un mensonge de grandes personnes, qui croyaient pourtant bien faire.

Dans l'histoire, lorsqu'Akouété meurt, les adultes mentent. Au lieu de fabriquer vite, vite un Venavi une statuette traditionnelle, ils disent à Akouélé que son frère est parti chercher du bois dans la forêt. Ce jour-là, Akouélé s'assied à l'orée de la forêt et commence à attendre. C'est l'histoire d'une petite fille qui apporte deux assiettes quand on ne lui en demande qu'une. C'est l'histoire d'une petite fille qui attend que son frère rentre à la maison pour pouvoir grandir avec lui.

Qu'en est-il de ces mensonges que l'on dit pour protéger nos enfants ?

Comment se construire sur un secret que l'on ne partage pas ?

“ Ca veut dire quoi mentir ?”

“ Pourquoi on ment ?”

“Y'a t-il de bons mensonges ?”

Pour de vrai et pour de faux, de Brigitte Labbé, Michel Puech, Les goûters philo, mars 2008

Philéas et Autobule *Les enfants philosophes* - Numéro 10 :Top Secret

LA PEUR

La peur est très présente dans le récit de *Venavi*, chez les adultes principalement.

A la mort d'Akouété, les parents ont peur que la mort emporte aussi Akouélé, c'est pourquoi ils l'emmènent loin de la maison et qu'ils lui cachent la vérité.

La forêt près du village est crainte de tous : *noire comme un trou noir ; noire comme une bouche qui avale tout sans jamais rien recracher* est omniprésente. C'est Akouélé qui aura le courage d'y entrer pour partir à la recherche de son frère.

Tandis que son père à l'orée de la forêt s'écrit «Quand même, c'est une forêt dont personne n'est jamais ressorti vivant ! On n'entre pas comme ça dans une forêt comme ça !»

Le père est alors piégé par son imagination : *Je voyais mon père se transformer tour à tour en buisson, en liane ou en tapis de feuilles pour se cacher des animaux féroces de son imagination.*

Akouété nous donne à cette occasion, le fruit de son observation :

Et là, mes amis, laissez-moi vous dire une chose avant de continuer.

Une chose que j'ai apprise de mon père ce jour-là : ce ne sont pas les monstres qui créent la peur, mais la peur qui crée les monstres.

A lire

Philéas et Autobule *Les enfants philosophes* numéro 32 - *Même pas peur*

LES ACTIONS PORTÉES PAR LE THÉÂTRE DU PHARE

En création comme en tournée, le Théâtre du Phare privilégie l'échange avec les publics de ses spectacles, quels que soient leur âge ou leur expérience de la scène.

Nous proposons des rencontres, ateliers de théâtre, d'écriture et d'expression corporelle, répétitions publiques, stages à destination des publics scolaires, enseignants, familiaux, amateurs.

Tous nos projets sont construits en partenariat avec les établissements d'accueil, en fonction de leurs demandes et des spécificités des publics concernés.

APRES LA REPRESENTATION

Le bord plateau est proposé à chaque fin de représentation, temps d'échange privilégié afin que les élèves partagent avec le comédien leur ressenti sur le spectacle.

ATELIERS EN CLASSE

L'atelier du spectateur

Cette séance se fait de préférence en amont du spectacle et a pour objectif de sensibiliser les élèves à la pratique théâtrale en particulier l'expérience de prendre la parole en public, de se mettre en jeu, et ainsi de passer de l'ombre à la lumière. Cette première expérience au plateau permet d'éveiller les sens et d'aiguiser le regard des élèves. Ils seront ainsi plus réceptifs et disponibles lors de la représentation.

L'atelier théâtre d'objets

Cette séance s'articule autour des thématiques du spectacle et a pour objectif de faire expérimenter aux élèves le jeu théâtral avec des objets : il s'agit de faire découvrir et de faire tester toutes les ressources des objets lorsque ceux-ci deviennent partenaires de jeu. Cette expérience au plateau permet de sensibiliser les élèves au langage des objets.

L'atelier « Phare »

Il s'agit de sensibiliser les élèves au théâtre-récit.

Comment raconter une histoire ?

Comment devenir un personnage ?

Comment raconter une histoire difficile avec humour et distance ?

Ces enjeux récurrents dans les créations de la compagnie sont expérimentés en classe avec les élèves.

PROJET KILLT - AUTOUR DES ECRITURES THEATRALES CONTEMPORAINES

Les créations du Théâtre du Phare s'appuient principalement sur les écritures théâtrales contemporaines pour la jeunesse. Elles portent des thématiques très contemporaines qui parlent autant aux jeunes qu'aux familles et qui invitent à regarder le monde différemment en favorisant les échanges d'idées, de points de vues et d'images poétiques et ludiques. Depuis plusieurs années, la compagnie cherche à transmettre son intérêt pour ces écritures, à travers divers projets d'incitation à la lecture. Ont ainsi vu le jour, Les Brigades KILLT en direction des scolaires, KILLT en Famille, Mamie KILLT et KILLT au bureau et prochainement le parcours KILLT.

Parcours KILLT

Parcours hybride, autant spectacle qu'atelier, une visite guidée qui se réinvente en fonction des lieux et des textes et invite les spectateurs à la lecture. Forme itinérante et ludique, où le comédien est lecteur, guide et passeur pour ouvrir l'imaginaire des participants et leur donner l'envie de lire et de regarder le monde différemment, étape par étape. Nous pensons que tous ces ingrédients permettent un passage en douceur pour le participant du statut de spectateur à l'état d'acteur-lecteur.

KILLT en famille : Lire et dire le théâtre en famille.

Dispositif créé par le Théâtre du Phare en collaboration avec le Théâtre National de Chaillot, en 2015.

Trois rendez-vous de deux heures de lecture à voix haute et de mise en espace encadrés par un/une comédien(ne), pour découvrir, interpréter et jouer des extraits de texte en famille.

Le principe en est simple : un comédien se rend dans une famille pour l'accompagner dans la découverte, la lecture et la mise en espace d'une pièce de théâtre. La famille, quelques jours après, prend plaisir à partager cette lecture avec d'autres familles, amis, voisins, copains... lors d'un moment convivial.

La famille peut être élargie aux grands-parents, aux cousins et aux cousines, l'essentiel étant qu'adultes et enfants lisent ensemble et partagent la découverte de textes de théâtre.

Ceux-ci sont sélectionnés en fonction de la composition des familles.

Les brigades KILLT : Dispositif créé par le Théâtre du Phare en collaboration avec le Théâtre Apostrophe-Scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise, en 2016.

2 parcours sont proposés aux participants :

A demi-mot(s) - trois séances de deux heures : Parcours d'initiation à la lecture pour découvrir comment jouer, redécouvrir, s'approprier le livre de théâtre, les fondamentaux de la mise en voix (respiration, débit, volume, diction, ponctuation) et du jeu (émotion, interprétation, création d'images...).

L'intervenant propose plusieurs extraits de différents textes pour une "mise en bouche et en mots" du répertoire contemporain jeunesse.

Toute voix dehors - huit séances de deux heures : Parcours d'approfondissement de la lecture à voix haute. On peaufine, on assure les fondamentaux cités précédemment et le répertoire par la lecture de différents extraits de la bibliographie et de la valise de titres du répertoire jeunesse. On explore la création d'un personnage dans la voix et son développement au cours de la lecture d'une pièce complète. On choisit ensemble un texte que l'on va travailler de différentes manières afin d'aller le lire à d'autres jeunes, élèves, enfants, publics...
<http://www.1erjuinecriturestheatrales.com/>